



L'Inrap est un établissement public placé sous la tutelle des ministères en charge de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'étude scientifique des données relevées sur le terrain et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès de tous les publics.

1^{ère} de couverture : Détail de la dernière
fournée du four de potier, I^{er}-II^e siècles

© Yann Lorin, Inrap
4^e de couverture : La cave maçonnée en
craie et son escalier
© Lydie Blondiau, Inrap



4000 ans d'Histoire sur la ZAC du Pays du Coquelicot à Méaulte – Bécordel-Bécourt

Maquette: Estelle Buhler, Inrap - Janvier 2014 - F118111 - X 677860, Y 608680, Z 104





Aménagement
Communauté de communes
du Pays du Coquelicot

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'Archéologie,
Drac Hauts-de-France

Recherches archéologiques
Inrap

Responsable scientifique
Lydie Blondiau, Inrap

L'aménagement de la ZAC du Pays du Coquelicot est porté par la communauté de Communes du Pays du Coquelicot, à l'est d'Albert, en bordure de l'aéroport Amiens-Henry Potiez. Elle a fait l'objet d'une surveillance archéologique systématique depuis 2008 sur plusieurs campagnes de fouilles réalisées en 2009, 2010 et 2019. L'avancement des recherches donne une vision complète d'une occupation située aux confins du territoire des Ambiens pendant la période gallo-romaine. Elle permet d'apercevoir l'occupation du sol sur un terroir peu connu par l'archéologie, mais aussi d'alimenter la problématique de l'organisation des domaines gaulois et gallo-romain.

Vue de la tombe 939
© Nathalie Soupart, Inrap



Des occupations en habitat ouvert et des nécropoles

Les fouilles réalisées sur près de 10 ha complètent les données acquises en 2005 sur la plateforme de l'aéroport. Les occupations humaines les plus anciennes remontent au Néolithique final. Les nombreux pesons découverts attestent d'une importante activité textile. Plusieurs indices funéraires (cercle funéraire et nécropole) et d'habitats datés de l'âge du Bronze ont été mis au jour. Le cimetière comporte vingt tombes à incinération qui s'organisent autour d'une tombe isolée. Deux tombes excentrées correspondent à l'ajout de sépultures plus tardives. S'installent ensuite sur le site des vestiges d'un établissement rural de l'Âge du Fer englobant un monument de l'âge du Bronze. Un petit cimetière à crémation complète l'occupation gauloise. L'une des sépultures accueille deux pièces osseuses en double, révélant la présence de deux défunts. Cette découverte est assez rare dans la Somme pour la période gauloise.

Un poids ou contrepois en grès témoigne
d'une activité de chaudronnerie.
© Stéphane Lancelot, Inrap



Une exploitation agricole romaine aisée

Sur le site de la fouille de 2019/2020, les archéologues ont dégagé une ferme romaine sur plus de trois hectares. Cette exploitation agricole datée du début du I^{er} siècle est divisée en deux parties : l'une dédiée à l'habitat et l'autre vouée à l'exploitation. Le mobilier céramique atteste d'importations méditerranéennes : amphores et céramiques fines. À la fin du premier siècle et la première moitié du II^e siècle, la ferme évolue vers un système plus ostentatoire, la villa. L'exploitation agricole est toujours régie selon la même organisation, l'habitat du maître (*pars urbana*) et le stockage ainsi que l'élevage agricole (*pars rustica*), mais c'est l'apogée de l'occupation. Le riche propriétaire fait édifier une luxueuse maison avec chauffage par le sol (hypocauste) et une cave maçonnée en craie. De nombreux fours culinaires sont construits dans la demeure pour cuire les repas. Un potier installe un four afin de fabriquer les pots de cuisson et la vaisselle de table de la demeure. Un incendie détruit l'exploitation au début du III^e siècle comme l'indiquent les réserves de grains calcinées. Le site sera par la suite totalement récupéré : les moellons de craie seront transformés en chaux, les tuiles et les amphores serviront de matériaux pour la sole de plusieurs fours.

Quelques fours culinaires installés dans
la demeure
© Lydie Blondiau, Inrap



Une dernière occupation à la fin du III^e siècle - début IV^e siècle

Deux inhumations romaines ont été retrouvées au sud de l'emprise de fouille. Elles sont très mal conservées, les os se sont désagrégés dans le sol. Dans l'une des sépultures, la défunte était parée d'un collier à trois rangs de perles en jais. Elle portait au bras gauche, deux bracelets, l'un en alliage cuivreux, l'autre en jais. Une bague en argent ornait sa main droite. Sur la hanche, un anneau (de ceinture ?) et à ses pieds, un petit récipient en céramique complètent son viatique. Le corps était allongé dans un cercueil clouté.

Le mobilier de la tombe,
ensemble de perles en jais
© Stéphane Lancelot, Inrap

